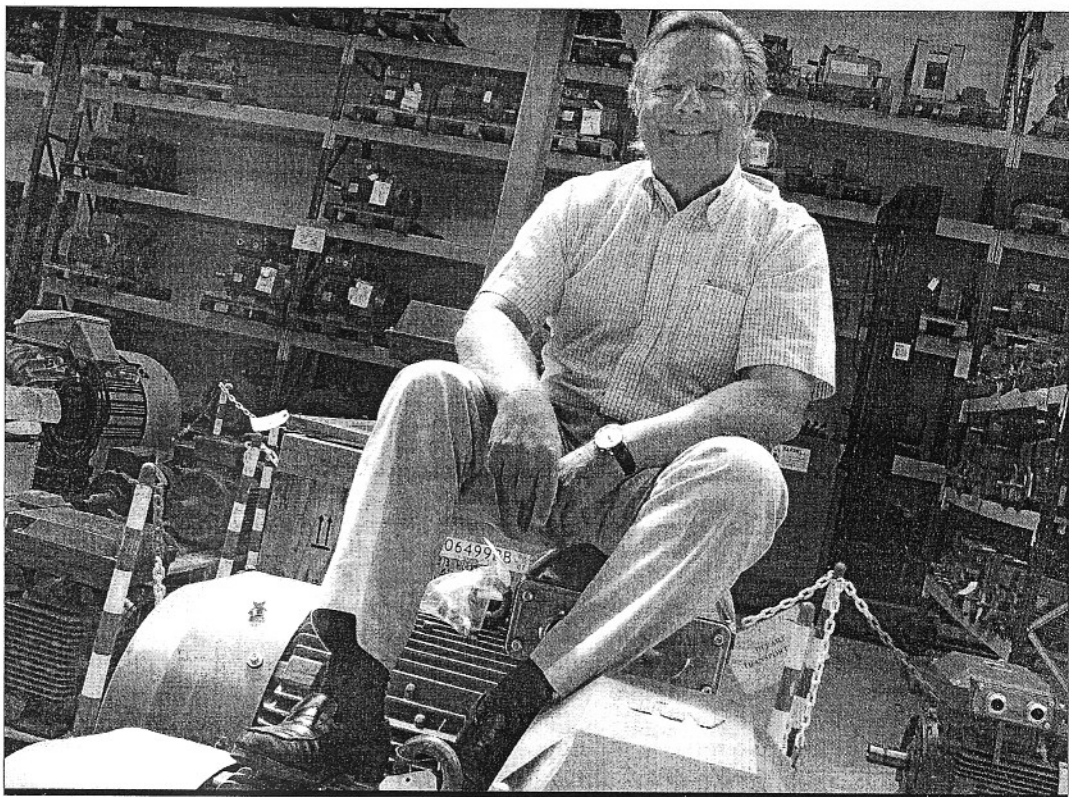


Du tonus dans son moteur

RÉUSSITES.

Début cette semaine d'une série de quatre portraits d'entreprises havraises qui défient la crise. Aujourd'hui, la Société industrielle d'électricité, spécialisée dans la réparation et vente de moteurs, actuellement en pleine progression. De la dynamique des petits...



Jean-Luc Benard, le patron de la société spécialisée dans la réparation et la vente de moteurs électriques, affiche un sourire optimiste

Il y a une majorité d'hommes et des sourires, des grosses bobines industrielles et des moteurs ouverts. Le tout sous un vaste hangar clair et aéré. Depuis fin mars, SIE (Société industrielle d'électricité) a installé bureaux et atelier boulevard Jules-Durand. Et refermé une page de son histoire havraise qui a pris racine dans le quartier du Rond-Point avant d'être installé rue Demidoff exactement, pendant une dizaine d'années.

après un investissement d'un million d'euros. « Sans cet emménagement, la descente pourrait être aussi rapide que la montée », assure le directeur de cette entreprise discrète et efficace à la fois. Jean-Luc Benard utilise spontanément la métaphore sportive pour illustrer une réussite énergétique à l'ombre des grandes entreprises de la région, leurs principaux clients : raffinerie Total, EDF, centrale EDF... Pas de Ligue 1 ou Ligue 2 ici, mais plutôt la catégorie « Petit Poucet » en voie de maturité avancée. Lucide, le patron reconnaît : « Nous allons sans doute baisser en résultats après trois années record, mais il n'y a rien de dramatique. Tout le monde parle de crise et se lamente, mais on pleure souvent avant d'avoir mal... Nous avons confiance dans l'avenir. »

Alors l'histoire de ce succès local ? Très impliqué, François Delcroix, le directeur commercial, depuis dix ans à la SIE, explique tout net : « Nous avons su répondre aux attentes de la clientèle et notre atelier permet de prendre les marchés extérieurs. C'est une vraie carte supplémentaire de pouvoir travailler pour des entreprises à Lyon, Nantes, Dunkerque... Aujourd'hui, nous sommes référencés avec donc la possibilité de nous étendre. » Entré en

apprentissage après une licence et une maîtrise en commercialisation, le jeune salarié résume, dans la plus grande liberté, l'état d'esprit de la société : « Nous avons envie d'aller de l'avant et les dents longues. » D'un ton mesuré, Jean-Luc Benard, qui a repris la SIE alors en état de quasi faillite, une entreprise issue des ACH (Ateliers et Chantiers du Havre), il y a une trentaine d'années, parle

« d'une ascension lente et solide, marche par marche en privilégiant le travail en équipe. Il a fallu penser à se consolider avant de prendre de nouveaux contrats. L'ascension est certes là, mais il faut savoir garder ses clients en s'adaptant avec souplesse. » Passée de 1 600 m² à 2 600 m², la société a augmenté ses moyens de levage (jusqu'à 25 tonnes) et investi dans les bancs d'essai (qui permettent

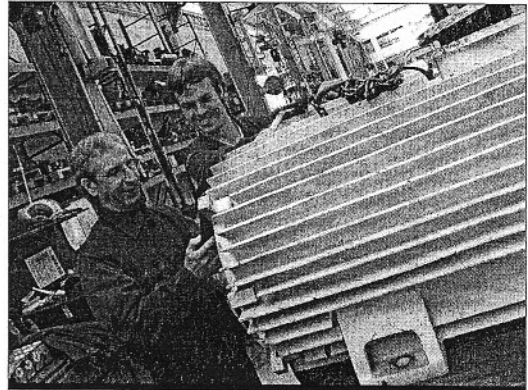
de contrôler les moteurs). Conséquence de cette croissance, la création d'emplois. En moins d'un an, 7 ont été débloqués, avec un effectif aujourd'hui à 37 personnes. Ce qui n'est pas toujours aussi simple (lire par ailleurs). Mais là aussi, la Société industrielle d'électricité a appris à relever le défi.

PATRICIA LIONNET

Des compétences pointues difficiles à dénicher

Avec un effectif de 37 personnes au total, la SIE fonctionne avec une équipe technique et commerciale/administrative. Ce dernier service ne représente que 15% de la masse industrielle. Les principales compétences sont effectivement liées à l'atelier, qui fonctionne avec des spécialistes en électricité et en mécanique. L'entreprise accueille de nombreux jeunes apprentis, formés sur place à un secteur spécialisé dans la réparation de moteurs électriques. Ensuite, les meilleurs et les motivés sont embauchés.

Ce qui est parfois mission impossible pour le directeur. « Ce n'est pas évident de trouver des candidats, le problème est même de trouver des gens qui ont envie de travailler. C'est infernal ! », constate Jean-Luc



Benard, qui a recours au Pôle Emploi et à son carnet d'adresses. « Notre force est de pouvoir former sur place nos futurs employés, mais nous constatons

que les candidats ne se bousculent pas. Certains préfèrent percevoir leurs indemnités de chômage que de rester ici. C'est une réalité... »

Une société issue des ACH, reprise en état de quasi faillite

Le signe d'un développement certain pour cette PME à l'activité certes peu « glamour » (la réparation et la vente de moteurs électriques auprès de clients industriels), mais qui a su s'imposer dans le milieu économique et dans un secteur hautement concurrentiel. Deux chiffres en disent long sur cette situation, qui donne le sourire à toute l'équipe : 2, 2 millions de chiffre d'affaires en 2004 et 5 en 2008.

Il était donc temps de pousser les murs et de prendre son aise,